

Le vent dans la dramatisation romanesque d'Edouard Glissant

J'ai été frappé par l'importance du vent qui déborde le long monologue de papa Longoué tout au début du *Quatrième Siècle*, qui ouvre ainsi l'œuvre romanesque d'Edouard Glissant. Aussi je ressentais une certaine complicité référentielle ; l'espace majoritaire des romans glissantiens – Antilles –, et mon espace – Canaries –, sont unis par le vent : Alizés ; « vent de sable » aux Antilles francophones et « Calima », aux Canaries. Les premiers amenèrent les Européens aux Antilles – les « bateaux de la mort », aussi – à travers l'Afrique. Le deuxième amène du sable du Sahara jusqu'aux Antilles par l'Afrique, les Canaries, –, Eternel retour ? –

Je m'intéresse à l'analyse de l'impact du discours dans le principe durkheimien qui considérerait celui-ci comme une chose et comme un fait social, qui est lui même une chose.

Dans cet article je tente de proposer une approche au discours romanesque d'Edouard Glissant à partir de l'impact que j'ai senti. Je vais tenter de traduire celui-ci en variables et je vais poser ce discours dans son cadre social et dans l'entourage du vent que je signalais commun à mon espace.

Mon objet est l'ensemble de passages qui contiennent le vent dans la réédition de Gallimard de 1993 de : *Le Quatrième Siècle*, *La Case du Commandeur*, *Malemort*, *La Lézarde* et *Tout-Monde*. Ceux-ci se distribuent d'une manière assez inégale dans les cinq romans. *Le Quatrième Siècle* en a 43 sur 331 pages et *Tout-Monde*, 70 sur 518 pages : *La Lézarde*, 22, *Malemort*, 23 et *La Case du commandeur*, 23.

La distribution de ces passages à l'intérieur de chaque roman est, aussi, inégale¹. Au *Quatrième Siècle* le vent se concentre entre les pages 10-20² et 50-60³, avec 6 fois dans les deux cas. Puis, les fréquences descendent à 4 fois dans les pages 20-30⁴; 3 fois entre les pages 30-40⁵, 4 fois entre les pages 80 et 90⁶ et 3 fois entre les pages 140 et 150⁷. Enfin, le profil se disperse, jusqu'à s'effacer à la page 181. Le terme s'élabore dans les 50 premières pages, qui totalisent 73,07% des concentrations de plus d'une incidence. En *Tout-Monde* la plus grande concentration se trouve dans les pages 90-100 : 4 fois⁸; puis dans les pages 150-160⁹ et 20-30¹⁰ : 3 fois dans les deux cas et 2 fois dans les pages 10-20¹¹ et 30-40¹². Les pages 10-40 totalisent 7 incidences, 50% du total, alors que les marques le plus fortes se trouvent autour des pages 90-100. Aussi il se produit une chute d'intensité de présence du terme de 6 à 4. Si nous retenons le fait d'un affaiblissement dans les traits, nous pouvons accepter la ressemblance des profils de présence du terme dans les deux romans.

Il n'en est pas de même lorsque nous observons les profils des trois autres romans. Dans *La Case du Commandeur* les concentrations d'incidences se produisent autour des pages 85-87 : 4¹³; pages 31 et 134 : 2 fois chacune. Il y a une plus grande concentration dans un plus petit espace : 2 pages, une page ; et par conséquent une considérable réduction de la présence du vent dans les différentes étapes du récit.

Dans *La Lézarde* le vent se présente très tardivement, page 40 ; puis il apparaît 3 fois dans les pages 130-140¹⁴, deux fois dans les pages 50-60¹⁵, 60-70¹⁶, 80-90¹⁷, 90-100¹⁸, 120-130¹⁹ et 140-150²⁰. Sinon, il apparaît une fois dans chacune des dix pages suivantes, jusqu'à la page 143, où il n'apparaît plus.

Dans *La Case du Commandeur*, le vent s'éveille assez tôt, page 19 ; pour se répartir par étapes : 0 fois dans les pages 20-30 et 150-160 et une fois dans toutes les autres dizaines de pages, sauf 80-90, 4 fois²¹; 110-120²²; 40-50, 3 fois²³; 100-110²⁴, 130-140²⁵, 140-150²⁶, 160-170²⁷, 2 fois.

Malemort offre un profil du vent bien défini. Il apparaît très tôt, page 27. Puis, il garde une forte présence dans la première dizaine

1. Voir tableaux.
2. p. 13-14, 15, 16, 18.
3. p. 51, 59, 60.
4. p. 21, 22, 23, 26.
5. p. 33, 34, 35, 38, 39.
6. p. 82, 84-85, 87-88, 89.
7. p. 140, 143, 148.
8. p. 97, 98, 99.
9. p. 150, 151, 159.
10. p. 20, 22, 24.
11. p. 18, 19.
12. p. 33, 34.
13. p. 85, 86, 87.
14. p. 136, 138, 140.
15. p. 52, 54.
16. p. 60, 61.
17. p. 82, 89.
18. p. 92, 93.
19. p. 126-127.
20. p. 142, 143.
21. p. 85, 86, 87.
22. p. 112, 113, 117, 118.
23. p. 41, 46.
24. p. 103, 106.
25. p. 134.
26. p. 143, 149.
27. p. 164, 169.

28. p. 27, 29, 30.

29. p. 33.

30. p. 51, 54.

31. p. 62, 63, 70, 74.

32. p. 101, 102, 103, 104, 105.

33. p. 115, 119, 135, 136.

de pages, 3²⁸, il s'affaiblit d'une seule occurrence²⁹, pour reprendre un cycle de croissance à partir de la 5^{ème} dizaine, avec 2 occurrences³⁰, 3 entre les pages 60 et 80³¹, 5 dans les pages 100-110³², 2 entre les pages 110-140³³ et 1 dans toutes les pages qui suivent jusqu'à la page 231, sauf les dizaines 160-170 et 220-230 qui n'ont plus d'occurrences et pages 211-212 qui réunit 3 termes.

Ces profils, apparemment inégaux, révèlent quelques aspects . En premier lieu, il y a un rythme d'une modeste gamme qui fixe le cycle concentration-dispersion. La plus grande concentration se trouve dans *Le Quatrième Siècle* (6) puis, *Malemort* (5), *Tout-Monde* (4), *La Case du Commandeur* (4), *La Lézarde* (3). La variante de concentration s'échelonne ainsi entre 3 et 6.

La plus haute concentration du terme se produit, bien sûr, dans le début du grand monologue de papa Longoué qui m'avait frappé au départ : il se trouve 4 fois dans les deux premiers passages . Tous deux sont assez spécifiques dans le discours romancé glissantien. Ils sont courts, à l'inverse du romancier qui use en abondance de longs passages : « Tout ce vent, dit papa Longoué, tout ce vent qui va pour monter, tu ne peux rien, tu attends qu'il monte jusqu'à tes mains, et puis la bouche, les yeux, la tête. » Et « Comme si un homme n'était que pour attendre le vent pour se noyer oui tu entends, pour se noyer une bonne fois dans tout ce vent comme la mer sans fin... ».

Dans les deux cas le terme est répété une fois. Aussi dans les deux cas, la première expression s'inscrit dans le cadre du sujet : « papa Longoué » et la répétition dans celui du monde-habitation du sujet. Le sujet s'élargit entre papa Longoué, l'homme, le genre humain et des organes précis du corps mains-bouche / yeux-tête. Le « monde » se situe entre la case et les origines du vent.

Le vent emporte tout le processus de la scène. C'est la force qui s'impose d'office au sujet, lequel est emporté par le vent. Le « comme si un homme n'avait qu'... » ne fait qu'affirmer la force du vent. Papa Longoué a déjà affirmé qu'il était là à attendre. L'apparence y est incarnée.

Et, justement, dans *Le Quatrième Siècle*, « comme » est le terme qui accompagne plus souvent le vent : 57 fois.³⁴, « tout » : 53 fois³⁵, « même », 53 fois³⁶; « case », 27³⁷ : « terre : 22³⁸ », « Longoué » : 19³⁹, « corps » : 18⁴⁰; « eau » : 18⁴¹; « soleil » : 16⁴²; « ciel » : 15⁴³; « tête » : 15⁴⁴; « morne » : 15⁴⁵; « mer » : 14⁴⁶; « devant » : 14⁴⁷; « fait » : 14⁴⁸; « Mathieu » : 14⁴⁹; « fin » : 13; « vieux », « vieillard » : 13; « mains » : 13; « enfant » : 13; « moi » : 13; « entendre » : 12; « force » : 11; « bois » : 11; « encore » : 10; « yeux » : 10; « branche » : 10; « chaleur » : 9; « feu » : 9; « toit » : 9; « temps » : 9; « paille » : 8; « Béluse » : 7.

La remarquable supériorité du contenu abstrait : « comme », « tout », « même », « encore » totalise 147 occurrences, alors que les termes concrets en totalisent 365. Autrement dit quatre éléments concentrent 40,27% des occurrences et 32 termes en concentrent 60%.

On peut en déduire que la composante concrète du vent de *Le Quatrième siècle* est quantitativement plus grande, mais que la composante abstraite est davantage ciblée, puisque plus concentrée.

Aussi, le concret figuré n'est pas toujours un concret réel. Par exemple « case », « terre », « Longoué », « Béluse » et « vie » reprennent le modèle des deux premiers passages cités du monologue : le sujet et l'habitation de celui-ci. Celui-là : Longoué, Béluse, noms des familles porteuses de la haine et expression d'un statut social. Le nom de famille échappe au présent. Il a commencé à prendre forme dans le « bateau de la mort » Le statut est en partie présent, c'est un présent perçu à travers un modèle social, construit lui aussi à partir d'un héritage culturel qui remonte au « bateau de la mort ». Deux des autres éléments : « case » et « terre » font référence à l'habitation, définie par des critères très culturels. La première est domicile et se définit par opposition à habitation; la case est le domicile du « nègre ». La « terre » est ce qui entoure le domicile de celui-ci. Le dernier, « vie » est, bien sûr, une interprétation de la vie, culturelle aussi.

Il n'y a pas toujours d'aussi forts liens sociaux. Souvent les composantes du vent tendent à des signifiants bien concrets qui font référence au corps : « corps », « tête », « mains », « enfant »,

34. p. 13, 14, 21, 26, 34, 35, 38, 39, 44, 51, 60, 82, 89, 125, 138, 143, 169.

35. p. 13, 14, 15, 21, 34, 38, 39, 44, 46, 47, 51, 82, 89, 108.

36. p. 13, 15, 21, 22, 23, 34, 39, 41, 87.

37. p. 14, 15, 23, 35, 38, 44, 46, 59.

38. p. 13, 14, 15, 16, 21, 23, 26, 44, 82, 102, 108, 134, 140.

39. p. 13, 14, 21, 22, 23, 44, 47, 88, 143, 166.

40. p. 13, 14, 34, 41, 42, 51, 82.

41. p. 16, 21, 26, 38, 39, 82, 108.

42. p. 15, 18, 21, 22, 85, 108.

43. p. 14, 15, 21, 44, 59, 60, 84, 138, 178.

44. p. 13, 59, 82, 84, 166, 178.

45. p. 23, 46, 82, 140.

46. p. 13, 39, 82, 143.

47. p. 13, 15, 16, 21, 26, 44, 118, 138.

48. p. 13, 14, 21, 34, 141.

49. p. 21, 34, 35, 39, 59, 88.

« yeux », « Mathieu » ; à l'habitation générique : « eau », « soleil », « ciel », « mer », « bois », « branche », « chaleur », « paille ».

Il y a aussi une présence de délimitation : « morne », « fin », « vieux », « vieillard », « temps » : un besoin d'affirmation : « toit », « feu », « moi », « force » et « entendre » ; un désir de compétition : « devant » et « fait ».

Le comparatif « comme » est celui qui a la plus haute incidence dans les passages de l'entourage du vent dans les cinq romans⁵⁰. Suit de près : « tout »⁵¹, et plus faiblement : « terre »⁵², « même »⁵³, « eau »⁵⁴, « soleil »⁵⁵, « morne »⁵⁶, « mer »⁵⁷.

Il n'y a presque pas de variation par rapport aux termes que j'avais classés comme abstraits. Primauté de « comme », confirmation de « tout » et déplacement de « même » en faveur de « terre ».

Par rapport au concret, le continent s'est limité à « terre », « case », « mer » et « soleil ». Cette force du vent qui élargissait le champ jusqu'aux origines du vent, disparaît ; dans les occurrences concernées par l'identité du sujet se produit une considérable chute ; il en est de même en ce qui concerne le corps.

Le passage qui aurait la plus haute concentration des marques qui accompagnent le vent, serait, apparemment, le plus riche en contenu ; le modèle idéal du terme glissantien. On le trouve, bien sûr, dans *Le Quatrième Siècle*. Il en réunit 6 : « comme », « tout », « terre », « eau », « morne » et « mer »⁵⁸. Deux de 5 : « comme », « tout », « même », « terre » et « mer »⁵⁹ et « comme », « tout », « eau », « ciel » et « mer »⁶⁰.

Tout-Monde en a un à 4 éléments : « comme », « soleil », « morne » et « mer »⁶¹, 3 de trois : « comme », « tout » et « terre »⁶² ; « comme », « tout » et « soleil »⁶³ et « comme », « eau », « mer »⁶⁴.

La Lézarde a aussi une combinaison à 4 : « comme », « même », « eau » et « mer »⁶⁵. *La Case du commandeur* n'en a qu'une à 3 : « comme », « même » et « tout »⁶⁶. Ainsi que *Malemort*, avec : « comme », « tout » et « morne »⁶⁷.

50. *Le Quatrième Siècle* : 57, *Tout-Monde* : 34, *La Case du Commandeur* : 11, *La Lézarde* : 11, *Malemort* : 9.

51. *Le Quatrième Siècle* : 53, *Tout-Monde* : 42, *La Case du Commandeur* : 5, *La Lézarde* : 5, *Malemort* : 4.

52. *Le Quatrième Siècle* : 21, *Tout-Monde* : 16, *Malemort* : 5, *La Case du Commandeur* : 2, *La Lézarde* : 2.

53. *Le Quatrième Siècle* : 27, *Malemort* : 7, *La Case du Commandeur* : 6, *Tout-Monde* : 6, *La Lézarde* : 7.

54. *Le Quatrième Siècle* : 18, *Tout-Monde* : 10, *La Case du Commandeur* : 3, *La Lézarde* : 3, *Malemort* : 2.

55. *Le Quatrième Siècle* : 16, *Tout-Monde* : 6, *La Case du Commandeur* : 2, *La Lézarde* : 2, *Malemort* : 2.

56. *Le Quatrième Siècle* : 15, *Malemort* : 5, *Tout-Monde* : 2, *La Case du Commandeur* : 1, *La Lézarde* : 1.

57. *Le Quatrième Siècle* : 14, *Tout-Monde* : 8, *La Lézarde* : 5, *La Case du Commandeur* : 3, *Malemort* : 3.

Il y a toujours une primauté du *Quatrième Siècle*, où le vent est très marqué par une combinaison de « comme » et « tout »⁶⁸ ; assez marqué par la combinaison : « comme », « tout » et « eau »⁶⁹, beaucoup moins marqué par « comme », « tout », « mer »⁷⁰.

Tout-Monde approche de ce modèle, « comme » se combine 8 fois, « tout » maintient une certaine présence⁷¹. Déplacement vers le concret : « terre »⁷² ; « eau », « soleil »⁷³ etc.

Dans *Malemort* « comme » se combine trois fois, « même » et « eau » se combinent 2 fois. Dans *La Lézarde* « comme » et « mer » se combinent trois fois et « terre », « tout » et « même » se combinent 2 fois.

D'un double point de vue de la présence du vent et de la concentration des termes qui accompagnent plus fréquemment celui-ci, la primauté du *Quatrième Siècle* est relativement approchée par *Tout-Monde* ; puis, à moindre degré, par *La Lézarde* et finalement les autres deux romans, qui ne se maintiennent dans la hiérarchie que par leur rapprochement à ce dernier.

Dans la même perspective, on peut observer dans le profil de distribution du vent dans les cinq romans, que celui-ci tend à se concentrer dans *Le Quatrième Siècle* et *Tout-Monde* autour des pages 10-50.

Cependant, le passage qui apparaît comme le plus riche en contenus du vent ne se trouve pas dans les 50 premières pages du roman, mais à la page 82 :

« La nuit l'emportait cependant par-delà la tempête jusqu'au pays là-bas, loin après l'infini, mais il savait bien que la femme était couchée dans la hutte, gémissant peut-être, dans cette étrange pose du corps dont il était si difficile de se défaire après les mois passés dans l'entrepont ; et c'était comme s'ils continuaient le voyage, comme si cette hutte n'était qu'un prolongement insolite du même bateau de la mort ; c'était comme s'ils n'arrivaient jamais à destination (malgré le nouveau paysage, les champs ras chevauchant les mornes, l'inouïe sécheresse et le vent salé, la terre rouge et tourmentée qui semblait ignorer la sagesse ou le repos ou la douce moisissure ; malgré la cadence des chaînes et la frénésie, qu'il percevait déjà, des récoltes ; malgré le bruit, l'agitation, toute cette divagation des maîtres portée par la voix de ce vieux ; malgré, parfois, la brusque brisure d'une rivière minuscule, un filet d'eau, mais qui bruissait comme mille

58. *Le Quatrième siècle*, p 82.

59. Ouvrage cité, p. 13-14.

60. Ouvrage cité, p. 107-108.

61. p. 55.

62. p. 175.

63. p. 33-34.

64. p. 150-151.

65. p 143.

66. p. 86-87.

67. p. 119.

68. 12 fois.

69. 7 fois.

70. 3 fois.

71. 5 fois.

72. 3 fois.

73. 2 fois chacune.

mers et d'une simple chute par-dessus un rocher faisait une cascade énorme) ; comme si le voyage était pour ne jamais finir, et qu'éternellement il devrait entendre près de lui la plainte de cette femme, et voir dans l'ombre les yeux de l'autre, comme la tête d'un serpent avancée entre deux souches. »

Le passage représente le commencement du séjour du premier Béluse dans la propriété Senglis. Le terme le plus fréquent est « comme », sous la forme « comme si » (4 fois). Dans tous les cas, ce terme a la même fonction dramatique : opposer le début de l'histoire des romans d'Edouard Glissant – le voyage des Africains qui sont conduits vers l'esclavage –, à l'expérience de leur nouvelle existence dans les Antilles. C'est justement dans ce voyage – du bateau de la mort – que naît la haine entre Béluse et Longoué, clef d'inspiration du romancier. Le « comme si » introduit la dualité référentielle. Béluse se trouve dans la plantation Senglis, le début du passage enracine cette réalité, très terre à terre : la hutte, le corps souffrant, la terre rouge, le filet d'eau, les champs ras qui chevauchent les mornes. Or la perception du réel antillais est une interprétation de celui-ci à travers le regard, l'obsession plutôt du « bateau de la mort. »

Comme », « tout », « même », « terre » et « mer » se trouvent dans le début du roman :

« Tout ce vent, dit papa Longoué, tout ce vent qui va pour monter, tu ne peux rien, tu attends qu'il monte jusqu'à tes mains, et puis la bouche, les yeux, la tête. Comme si un homme n'était que pour attendre le vent, pour se noyer oui tu entends, pour se noyer une bonne fois dans tout ce vent comme la mer sans fin... Et on ne peut pas dire, pensait-il encore (accroupi devant l'enfant), on ne peut pas dire qu'il n'y a pas une obligation dans la vie, quand même que je suis là un vieux corps sans appui pour remuer ce qui est fait-bien fait, la terre avec les histoires depuis si longtemps, oui moi là pour avoir cet enfant devant moi, et regarde, Longoué, tu dis la marmaille, regarde c'est les yeux Béluse la tête Béluse, une race qui ne veut pas mourir, un bout sans fin, tu calcules : c'est l'enfance – mais c'est déjà la force et le demain, celui-là ne fera pas comme les autres, c'est un Béluse, mais c'est comme un Longoué, il va donner quelque chose, tu ne sais pas mais quand même les Béluse, ça change depuis le temps : et sinon alors pourquoi il vient là sans parler, sans parler papa Longoué tu entends, pourquoi tout seul avec toi s'il n'y a pas une obligation, un malfini dans le ciel qui tire les ficelles, ne tire pas Longoué ne tire pas les ficelles, tu rabâches, tu dis : "La vérité a passé comme l'éclair", tu es un vieux corps Longoué, il ne reste que la mémoire, alors hein il

vaut mieux tirer sa pipe ne va pas plus loin, et sinon pourquoi vieux satan pourquoi ?... » (*Le Quatrième siècle* p. 13-14)

« Tout », début du roman, initie un long monologue de papa Longoué : « Tout ce vent » qui se répète trois fois dans le paragraphe. C'est une idée de grandeur qui présente d'abord la totalité du vent puis, le fait qu'il « va pour monter » et qu'on attend « qu'il monte jusqu'à tes mains, et puis la bouche, les yeux, la tête ».

Il y a l'immensité d'un vent et l'attente du corps devant le vent montant. La présence de « comme » et de « mer » dans la deuxième phrase ne fait que renforcer les trois éléments de la situation : « Comme si un homme n'était que pour attendre le vent, pour se noyer oui tu entends, pour se noyer une bonne fois dans tout ce vent comme la mer sans fin... ». Il y a, néanmoins, renversement de l'ordre : d'abord l'homme qui attend la montée du vent et puis l'insistance de l'immensité de celui-ci. La totalité du vent s'opposait dans la première phrase à la distinction de « mains », « bouche », « yeux » et « tête », mais la présence immédiate du corps s'oppose à la médiativité du vent qu'on attend.

Aussi, le « comme » qui commence la deuxième phrase signale la présence de l'homme et voudrait affirmer l'indépendance de celui-ci ; volonté qui est niée dans la première phrase : « tu ne peux rien, tu attends qu'il monte jusqu'à tes mains... » Le deuxième « comme » ne fait que réitérer l'immensité du vent, en le rapportant à la mer, pour justement renforcer la petitesse de l'homme par rapport aux deux éléments : « vent » et « mer ».

La combinaison de « tout », « comme » et « mer » n'a pas seulement marqué le caractère « imposant » du vent, cet élément qui a décidé l'antagonisme entre les premiers Longoué et Béluse, mais aussi réveillé les sens, par la présence du corps et de la souffrance de se sentir noyé dans cette immensité.

« Comme », « tout », « eau », « ciel » et « mer » se trouvent dans :

« Dans ce fond des forêts, elle qui avait oublié la croix, qui n'avait rien mangé pendant ce jour, paisiblement recommençait de délirer : elle voguait, se riait des embûches, matait les coups de vent,

chassait les moustiques du matin, se versait de l'eau de mer sur le corps pour se protéger du soleil, découvrait trop tard que ça brûlait encore plus, naviguait d'une côte à l'autre, couvrait la totalité des terres, traversait les éclairs, rayonnait partout avec la lame, ouvrait chaque côte sur la côte voisine, chaque terre à sa sœur, découvrait enfin l'asile suprême où les marrons organisés dictaient leur loi ! » (*Le Quatrième siècle*, p. 107-108).

La terre de « marronnage » du premier Longoué, le morne, est le point d'arrivée de Louise. Il est aussi le point de rencontre à la propriété Lapointe de Louise et Longoué, au moment où celui-ci y était amené de force. La jeune femme avait alors eu un élan – de tendresse ? – envers lui qui précipitera tout de suite sur elle le fardeau de son voyage dans le « bateau de la mort » ; sa haine sur celui qui sera Béluse ou « bel use ». Le bel usage auquel Louise est destinée et duquel elle est rachetée par le marronnage du « morne ». Elle, qui perçoit le monde non pas à travers les haines ressenties dans le « bateau de la mort », mais à travers le « bel usage » qu'elle pourrait faire de ses circonstances. N'est-ce pas, en quelque sorte le fait d'un deuxième voyage du « bateau de la mort » vers l'esclavage ?

En effet, Louise est victime d'un enlèvement au même titre que Longoué l'avait été. Elle, qui avait épousé le référentiel de son maître est déracinée et transplantée au « marronnage ». Sa première réaction à son entourage nouveau, s'inscrit dans un rejet de son nouveau concret, par l'usage de ses anciens repères référentiels : « la croix qu'elle avait oubliée ». Or, à partir de ce point, elle écouterait son corps : la faim, la chaleur ; puis, la nature même lui fournit les éléments sollicités par son corps – Elle se lance dans une course qui se termine par ses épousailles avec le « morne » du « marronnage », qui prélude son mariage avec Longoué. Louise a été prise dans le vent de Longoué. Elle pénètre aussi l'immensité de l'espace à travers la mer qui est le baume sur la douleur de ses blessures, à travers la mer qui se perd dans l'espace pour construire les fondations de la cité des « marrons ».

« Comme », « soleil », « morne », « mer » :

« Comme est beau l'enlacement de végétation qui multiplie sans fin dans les détours de la Trace en Martinique, entre Balata et Morne Rouge, où la volée d'écumes qui s'enroule en éventail fou dans ce

moment étincelant où deux vagues de mer écrasent leurs crêtes l'une contre l'autre, au large de Gorée, ou comme est belle la voltige du vent dans les sables soudain affolés d'Erfour, au plus fond du Maroc, quand le soleil ne peut plus les percer de sa transparence prétentieuse. » (*Tout-Monde*, p 55)

Le « comme », prime toujours, il prend ici le rôle du « tout » dans le sens de rapprochement à l'absolu, la beauté. Le réel rapproché à l'absolu se perd dans une notion synthétique ; le vent lui-même prend cette apparence de beauté et s'étend dans un tableau plastique qui embrasse l'Afrique et les Antilles. Il y a aussi mention du « bateau de la mort », l'île de Gorée – entrepôt d'esclaves –. C'est un vent emprisonné dans un cliché de « beauté ». Il n'y a plus de sujet, il n'y plus d'action.

« Comme », « même », « eau » et « mer » :

« Celui qui découvre la mer a soudain un goût de pain noir dans la bouche. Il veut aussitôt boire un lait de fruit, comme si l'eau rèche l'avait déjà rempli de moiteurs. Pourtant celui-là, dans le même moment, tend vers la mer et la salaison, et un grand vent lui bat au cœur, il se sent non défaillir mais porter sur la nappe d'eau, planer vers le large, dans l'air qui tremble. » (*La Lézarde*, p 143)

De même que dans le passage précédent, il n'y a pas de sujet ; mais dans ce cas, l'anonymat devient très corporel, le goût. Or ce goût est prédéterminé, médiatisé, par la culture mais il est, aussi, très imposant ; du goût prédéterminé on passe à un goût prédéterminant.

« Comme », « tout », « morne » et « case » :

« Ils crièrent avec les autres, la liberté la liberté, le vent volait dans leur gorge et leur poitrine, ils dévalèrent le morne pour l'énième fois, ils concassèrent toutes les cases dévalèrent dans la Grande Maison comme un cyclone, n'ayant même pas vu les berceuses, les lampes ouvragées, les armes à feu décrochées abandonnées à la hâte » (*Malemort*, p 119)

Le « comme » fait référence à « comme un cyclone », c'est la population des cases qui manifeste sa colère. Après qu'ils « concassèrent toutes les cases » ils furent épris du sublime du cyclone dans la Grande Maison, « n'ayant même pas vu » l'objet de leur colère ou les armes qui leur auraient permis d'exprimer celle-ci.

« *Comme* », « *tout* » et « *terre* » :

« Un pays où la dérive de l'habitant, ce par quoi il tient à la terre, comme une poussière têtue dans l'air, c'est cet aller tout aussi bien que ce revenir, à tous les vents. » (*Tout-Monde*, p 18)

Réitération de l'élargissement du paysage, de l'immensité, de la dérive du sujet.

« *Comme* », « *tout* » et « *soleil* »

« Qui avait "choisi" Vernazza ? L'immobilité elle-même. L'absence alors de toute vitesse, le calme plat d'avant le cyclone, dans lesquels un Martiniquais, (comme sorti tout tordu des Habitations et des bourgs de soleil où la tôle remplaçait peu à peu la paille [...]) . » (*Tout-Monde*, p. 33-34)

Le « *comme* » ramène la Martinique. Le point de départ du voyage s'impose encore au voyage. Il est vrai que, maintenant, ce point de départ est réel, il existe avant le départ. On constate cependant l'absence de mentions du voyage et des moyens de transport. La Martinique, elle-même, se perd dans le cyclone ; le sentiment de vitesse que celui-ci produit chez un Martiniquais. Mais ce sentiment du Martiniquais qui habite dans les « habitations » et dans les « bourgs », se dissipe aussi dans le sentiment qui habitait dans les « cases ».

« *Comme* », « *même* » et « *tout* » :

« Et le lendemain, dans ce qu'on aurait pu appeler le matin, quand le vent et la pluie d'un coup s'en allèrent, que la procession quitta sa prière et courut dans les décombres et la boue pour soupeser le désastre, ils se retrouvèrent quelques-uns, comme un fait exprès, ceux du bourg et ceux des quartiers, réunis sous un perron de la gendarmerie autour du lit volant [...]enclos dans la parenthèse du cyclone comme dans une case [...], par la seule énorme cérémonie que ce vent avait enroulée là pour remplacer celle qu'Augustus nous avait déniées, en même temps abasourdis de ce gros œil du vent qui savait pointer dans la nuit tout autant que l'œil d'Augustus et nous montrer ce que nous n'apprenions pas à voir jour après jour » (*La Case du Commandeur*, p. 86-87).

Le « *comme* » devient « *comme un fait-exprès* », « *comme dans une case* » ; le premier réunit, face au cyclone, les gens des

« habitations » et ceux des « cases » et le deuxième fait du perron de la gendarmerie une « case ».

« Même », prend la forme de « même temps », qui à nouveau ramène aux sentiments exprimés par le Martiniquais face au cyclone. Celui-ci est aussi déconcerté par l'image de l'œil d'Augustus, et celle-ci amène une nouvelle distorsion, celle de la culpabilisation de ne jamais comprendre, ce qui nous est rendu par le « tout autant ».

« Comme », « tout » et « terre » :

« Le premier voyage. Et vous êtes déjà tout en tourneboulis qui ne sait pas s'appliquer, vous croyez déjà que parce que la terre est en vent vous ne la prenez pas dans votre main, regardez comme on prend le vent, et vous n'avez pas deux mois de pénitence sur cette terre mais vous croyez déjà qu'il faut mettre de l'ordre dans tout ce vent, vous agrippez votre mère comme si c'était une règle à calcul, j'ai confiance que ce vent-là vous a décalculée. » (*Tout-Monde*, p. 175)

« Tout en tourneboulis », « tout ce vent » font référence à la totalité. Il y a la relation cause-effet. La totalité du vent amène la totalité du roulis, « parce que la terre est en vent ». Mais « regardez comme on prend le vent », « tout ce vent », « comme si elle était une règle à calcul » semblent apporter une idée de maîtrise, attitude nouvelle face au vent. On peut vaincre le tout par l'éveil du potentiel d'explication : remplaçant le réel par le rationnel.

Dans les différences de rythmes ou d'intensités, le vent des romans de Glissant apparaît médiatisé par des termes dominants, dans l'abstrait. Ceux-ci sont dominants et même omniprésents dans le cas de « comme »⁷⁴. Dans le concret l'incidence des termes est plus variée.

Le « comme si » de Bachelard est assez explicite dans ce cas. J'ai aussi remarqué la présence des termes du concret qui marquent, souvent d'une manière viscérale, le passage.

Est-ce ce même vent qui rapprochait mon espace du vent de Glissant ? En partie oui, par l'impact du long monologue de papa Longoué par lequel j'avais commencé ma lecture.

74. Dans le *Quatrième siècle* : 4 de « comme » et « tout », 1 de « comme » et « eau ». Dans *La Case du Commandeur* 6 à 2 : « comme et eau », « comme » et « même », « comme » et « tout », « tout » et « terre » et « tout » et « mer ». Dans *La Lézarde*, 5 « comme » et « terre », « comme » et « mer », « tout » et « soleil », « tout » et

« mer » et « même » et
 « terre ». En *Malemort* 7 :
 « comme » et « même »,
 « terre » ou « soleil »,
 « même » et « tout » ou
 « terre », « terre » et
 « eau » ou « même » ou
 « mer » et même » et
 « tout ». En *Tout-Monde*
 8 : 3 « comme » et
 « tout », « comme » et
 « soleil », « comme » et
 « terre », « comme » et
 « eau », « tout » et
 « terre », « tout » et
 « eau ».

Puis l'impact a commencé à se relâcher, malgré l'effet que je recevais de certains passages, peut-être parce que le monologue s'était épuisé dans l'ouverture du discours romancé glissantien, le « cogito » existentiel de celui-ci.

Ce monologue contient, réellement les romans existants de Glissant. Il y a la tendresse qui inspire un vieillard chargé de toute la haine d'une race qui n'existe plus : les Longoué. Il est dans sa « case », celle qui a été construite par le marron, son ancêtre, le nègre transporté dans le « bateau de la mort ». Le monologue est destiné à Mathieu Béluse, celui qui est Béluse, et qui héritera de la case de papa Longoué. La haine des Longoué s'adresse au « bateau de la mort », et aussi aux descendants de celui qui était le premier Béluse. Le vent monte au morne.

L'information supplémentaire sur cette scène qui nous parvient dans d'autres passages ne fait que renforcer les éléments dramatiques déjà existants : le premier Béluse n'a pas marronné tout de suite, mais il a été pris comme étalon pour les esclaves d'une femme. Celle-ci leur offre ce qu'elle n'a pas pour elle même. Béluse n'est pas parvenu à fertiliser, au début, les esclaves. Je laisse aux psychanalystes la joie d'une interprétation plus scientifique. Compte tenu du fait que papa Longoué n'a plus de descendant, que Liberté Longoué a été tué par Anne Béluse et que Stéphanise Béluse s'accouple avec Apostrophe Targin, descendant des Longoué, lignée de papa Longoué et de Mathieu. Le faiseur de liberté, le premier Longoué, et l'« autre », le premier Béluse fomentent leur haine dans le bateau de la mort, tout en transférant celle-ci, à leurs fils, aux deux amis qui n'avaient aucune expérience du bateau de la mort et aucune raison de se haïr. Quel vent ! Oh quel vent ?

Et mon vent, celui qui va de l'Afrique aux Antilles, en forme de sable ou en forme de souffle, ou le vent de la mer qui visite les archipels avec un coup de griffe ou un souffle de caresse, qui nous protège de la chaleur ou se joint à la mer pour nous isoler et nous offrir oxygène, eau ou électricité ? Est-il là ? Oui, il y est, des fois comme cyclone 33 fois, 18 fois comme un « vent qui monte » mais toutefois, cette présence ne se produit pas dans les cinq romans. Comme d'habitude, elle est très marquée dans *Le*

Quatrième Siècle : « vent qui monte » 17 fois et « cyclone », 13 fois ; par contre *La Lézarde* n'a aucun cyclone et un seul « vent qui monte ». Aussi ces deux signifiés du vent sont souvent porteurs de haine ou de rancœurs que ressentent les habitants du morne pour ceux de la ville, ex-esclaves ou ex-négriers.

Le vent physique est toujours répandu sur la dalle de la négritude comme si, à la manière du peintre Elstir de *A Côté des jeunes filles en fleur*, son rôle était de créer le monde en le nommant.

Carlos Ortiz de Zárate
Université de Las Palmas